

BIBLIOGRAPHIE

Le chant dans l'Ordre Séraphique : *par le Rév. P. Eusèbe, des Frères-Mineurs, 7 rue de Puteaux, Paris.*

Le chant a toujours été en honneur dans l'Ordre de Saint François. On connaît la prédilection du Poverello pour cet art, si bien en harmonie avec son âme, sensible aux beautés de la nature. Que de fois les rues d'Assise ont retenti de sa voix « claire et sonore ! » comme disent les historiens ; plus tard il en fera l'expression de son âme brûlante d'amour de Dieu. Ses enfants se sont inspirés de son esprit ; ils n'ont pas cru que la stricte pauvreté, qu'ils professent dans leur vie, même dans leurs églises, dût en bannir le chant, comme un ornement de vanité et de luxe. De bonne heure, le plain-chant grégorien y fut introduit. Les Graduels et les Antiphonaires communs de l'Eglise firent place bientôt aux offices propres de l'Ordre, dont le nombre alla s'augmentant à chaque siècle, par suite de sa luxuriante fécondité en Saints. Saint François, à peine mort, inspira une foule d'artistes en tout genre, peinture, architecture, poésie, sous formes d'hymnes, d'antiennes versifiées et rimées, revêtues de mélodies grégoriennes. Saint Antoine eut le même honneur, ainsi se forma le Propre de l'Ordre.

Mais, comme on sait, depuis quelques siècles, le plain-chant, après avoir reçu une déformation de son exécution primitive, a beaucoup perdu dans la concurrence que lui a faite la musique moderne. Cependant, en ces derniers temps, grâce aux patientes recherches des Bénédictins, le secret des mélodies grégoriennes a été retrouvé, et la méthode de Dom Pothier adoptée en maintes églises. Plus d'un pèlerin peut se rappeler les avoir entendues à Lourdes, non sans être surpris peut-être de leur trouver une grâce, une expression, une légèreté même dont on les croyait incapables, quand on les plaçait surtout en contraste avec les mélodies modernes ou dans la bouche de chantres malavisés. Au dire des connaisseurs, le plain-chant, ramené à son exécution primitive, est vraiment le chant qui convient à nos églises, qui s'harmonise le mieux avec l'idée chrétienne, et qui sait rendre tout à la fois les sentiments de tristesse, de joie, l'espérance, la prière, l'amour, avec l'élan qui sied aux nobles passions, sans exciter le trouble des mauvaises.

L'Ordre
dans cette
Provinciau
P. Eusèbe
dictins de
recueillir le
rées. Pend
bibliothèqu
conventuell
et bientôt p
Le présent «

Le Rév.
l'Ordre Séra
ration, et r
opposer au
Nous espi
auprès des «
mérite. »

De l'Auth

Les Pères
ayant édité
Trois Compa
landistes, co
cette Légend
savamment l
juger le fond
nous fait plai
courtoisie qui
ne peut que f
qu'on en con
jours.

Les faux

Cette broch
XX^e siècle, so
dre le travail
que Vie de sa
dont il a été l
R. P. Hilarin
tous ceux qui